

# IRIGNY AUTREFOIS

## À LA MÉMOIRE DES LAVANDIÈRES D'IRIGNY...

Le patrimoine rural, dans sa grande diversité, reste intimement lié au quotidien, à Irigny. Nous en avons de multiples témoignages, dans l'Architecture, l'organisation de l'habitat, les croix de chemins, les puits, fontaines et lavoirs.

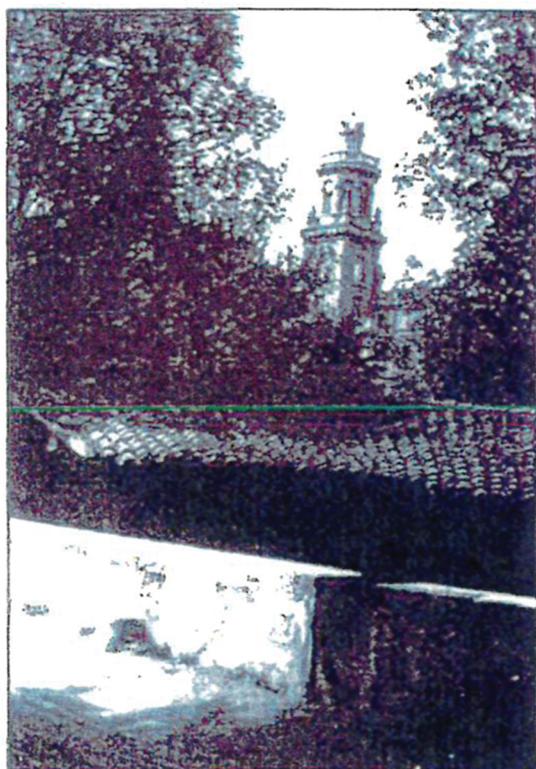
Je vais vous parler du lavoir de la Combe.

On le découvre le long de l'avenue Charles de Gaulle, entre la Fondation Dorothée Petit et le château de la Combe, sa courbe agréablement soulignée par un fleurissement. Il est traversé par le ruisseau de Venières, qui le fournit en eau de façon inépuisable, comme nous l'a dit Pierre Boget.

### ■ Historique :

• En septembre 1830, le projet de rétablissement d'un lavoir public est déposé par l'Architecte Lambert, d'après les ordres de Monsieur le Maire (il s'agit de M. Delbourg). Laurent Gournand est le propriétaire du château de la Combe, et revendique alors la propriété du lavoir. Il est prouvé qu'il est public depuis plus de 100 ans, et que jamais les propriétaires du château n'en ont revendiqué les droits (délibération du Conseil Municipal de février 1831). C'est donc la preuve qu'il existait déjà un lavoir à cet emplacement, sous la dénomination de "Lavoir de la côte du Clos".

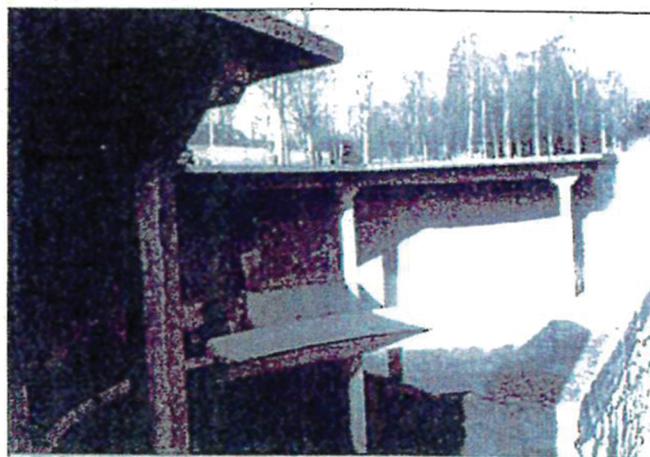
Sur les restes de cet ancien lavoir, on reconstruit, en janvier 1831, un nouveau lavoir, sur un plan très simple et de construction adaptée aux tâches des laveuses. La toiture est en tuiles, comme le montre la photo.



Le Lavoir avant 1934 (document Tardy/Badin).

• En 1934, la toiture et le reste ayant probablement souffert, le lavoir est réhabilité selon une technique assez nou-

velle pour l'époque, avec un auvent en béton armé et une toiture plate.

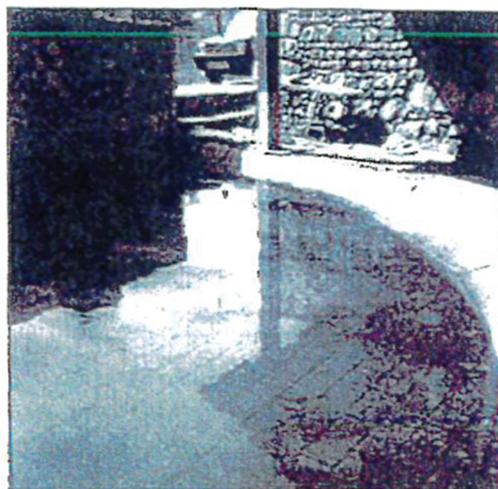


Après les travaux de 1934.

• En 1981, un projet de suppression de ce toit en béton et de transformation du lavoir en massif n'aboutit heureusement pas.

• Dès 1996, la Commune, sous l'impulsion de "l'Association Louis Dunand pour le Patrimoine" et avec les conseils d'Yves Chauvin, conserve le bâtiment en l'état, comme représentant une étape de l'histoire du lavoir.

Il est en effet important de ne pas systématiquement gommer les interventions des générations précédentes, soucieuses elles aussi, de maintenir les bâtiments en bon état. La rénovation de 1934 utilisa des matériaux modernes de l'époque, en les intégrant dans l'architecture existante et dans les installations fonctionnelles. La Commune fit bien de respecter ainsi l'Histoire du lavoir, et de faire les travaux de nettoyage ainsi qu'une remise en état très soignée des murs intérieurs et de leur appareillage. Il reste des travaux à faire pour sa réhabilitation totale, mais il est d'ores et déjà une halte agréable pour les promeneurs.



Réhabilitation en 1996.  
Le fond est nettoyé.

# IRIGNY AUTREFOIS



Le bel appareillage du mur a été remis en valeur.

## ■ Le rôle des lavoirs aux siècles derniers :

Les hommes sont aux champs, mais aussi au café, alors que les femmes sont au lavoir, à la fontaine, au four communal ou à l'épicerie...

De tous temps, les lavoirs ont été des lieux de convivialité exclusivement féminins, mais également des lieux de solidarité : il n'était pas rare qu'une voisine se charge de la lessive d'une malade. L'efficacité était aussi très importante puisqu'aux siècles derniers, dans de nombreuses familles, le linge n'était lavé que deux fois dans l'année ! Au lavoir, on se rencontrait et l'on pouvait "cancaner", parler des uns et des autres, transmettre des informations sur la vie du Village et les événements du canton. On peut penser que "Radio-Lavoir" fonctionnait aux heures de lessive pour le plus grand bonheur des commères irignoises, assurant ainsi une part importante des relations sociales à l'époque.

Le linge, préparé à l'avance par trempage (on parlait alors de "couler la lessive"), était transporté sur des brouettes plates. Le lavage s'effectuait à genoux sur le sol, et les laveuses, coude à coude, frappaient le linge au battoir sur la rampe de pierre inclinée qui entourait le bassin. Elles le rinçaient et l'essoraient en le tordant. Toutes ces manipulations étaient rendues difficiles par le poids du linge, car les draps, alors en coton épais, devenaient très durs une fois mouillés.

## ■ Au lavoir de la Combe :

Barthélémy Bouillon\*, paysan irignois cite, entre autres activités, dans son journal :

- **16 novembre 1813** : la Babit (diminutif du prénom de sa fille Babette), a coulé la lessive.
- **17 novembre 1813** : Avoir été mené la lessive pour la laver, nous avons eu la veuve Savigny et la veuve Munier, elles ont été à la Serve\*\*, devant la maison Tabard (au bas de l'avenue Charles de Gaulle aux Selettes).
- **28 novembre 1814** : Avoir la veuve Munier pour couler la lessive qui est de moitié avec la Dama.
- **29 mai 1815** : La Munier a coulé la lessive.

• **30 mai 1815** : Avoir mené la lessive au port pour la laver, elle (la Babit) à la Munier et la Bouchard, elle a mis le linge de la lessive et il a plu toute la journée et, le soir, avoir été chercher la lessive.

• **31 mai 1815** : La Babit a été finir de laver avec la Munier, elles ont fait jusqu'à midi.

Sur le "Branlala", journal mensuel de l'école publique rédigé par les élèves, n°2 de février 1941 (document Pierre Denain), on trouve, sous le titre "Bain forcé" : Deux jeunes gens C. et D. ont pris un petit bain forcé dans le lavoir de la Combe. En se bousculant, l'un fit une pirouette contre la grille et se retrouva dans la rigole, l'autre, entraîné, réussit à se percher sur le dos du premier baigneur et ne se mouilla que les pieds. La sortie fut rapidement opérée, les écrevisses n'eurent pas le temps de mordre. Se reconnaîtront-ils en lisant ces lignes ?

Plus proche de nous, jusque dans les années 50, Janine Reigue se souvient qu'une fois par semaine, elle descendait avec sa mère Madame Gotail de leur maison de la Grand rue jusqu'au lavoir, pour y rincer le linge, transporté dans une carriole. Madame Chainé a également raconté qu'on rinçait au lavoir même l'hiver, et qu'on devait parfois casser la glace ! L'eau de la Compagnie ne fut installée à la Combe qu'en 1954.

Ce lavoir a sa place dans le Patrimoine culturel et paysager du hameau de la Combe, et sa restauration, en bonne voie, montre l'intérêt que la Commune y porte. Puissent les promeneurs profiter de cette halte bienvenue et peu banale.

Colette Chauvin,  
Correspondante du Pré-Inventaire

\* Barthélémy Bouillon, paysan d'Irigny et ancêtre de Louis Dunand, a écrit le journal quotidien de ses activités.

\*\* Une Serve est un simple bassin construit en blocage de pierres assemblées, et de dimension réduite. Il devait être alimenté par le ruisseau de Venières.